



* musée du quai Branly
LA OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

arte

“L’USAGE DU MONDE”

une collection de films documentaires dirigée par Stéphane Breton

La collection “L’USAGE DU MONDE” sur ARTE
Les samedis du 3 avril au 1^{er} mai à 12h



CONTACTS MUSÉE DU QUAI BRANLY
Direction de la communication
Nathalie Mercier, directeur de la communication
33(0)1 56 61 70 20 • nathalie.mercier@quaibrantly.fr
Magalie Vernet, chargée des relations médias
33(0)1 56 61 52 87 • magalie.vernet@quaibrantly.fr

CONTACTS PRESSE
Heymann, Renault Associées
33(0)1 44 61 76 76 • a.floriant@heyman-renoult.com

SOMMAIRE

- page 3 **Editorial de Stéphane Martin,**
président du musée du quai Branly
- page 4 **Editorial de Stéphane Breton,**
directeur de la collection "L'USAGE DU MONDE"
- page 5 **Présentation de la collection "L'USAGE DU MONDE"**
- page 7 **Les films de la collection "L'USAGE DU MONDE"**
LA MAISON VIDE de Stéphane Breton (France)
L'ARGENT DU CHARBON de Wang Bing (Chine)
LES HOMMES DE LA FORÊT 21 de Julien Samani (France)
LUMIÈRE DU NORD de Serguei Loznitsa (Ukraine)
LA MONTEE AU CIEL de Stéphane Breton (France)
- page 12 **Calendrier "L'USAGE DU MONDE" sur ARTE**
- page 12 **Coffret DVD aux éditions du Montparnasse**
- page 13 **Biographie de Stéphane Breton**

EDITORIAL DE STEPHANE MARTIN

L'Usage du Monde est le fruit d'une collaboration entre le musée du quai Branly, ARTE France et les Films d'Ici.

Cette série constituée de 5 films documentaires d'une durée de 52 minutes s'intitule *L'Usage du Monde*.

Sous la direction de Stéphane Breton, cette collection est un projet qui va dans le sens de la quête de l'autre et de l'ailleurs.

Ethnologue, spécialiste de la Mélanésie, collaborateur du musée du quai Branly, Stéphane Breton s'est notamment distingué en réalisant en 2001 un film tourné dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée, *Eux et moi*, et en concevant la première exposition d'anthropologie du musée à son ouverture : « *Qu'est-ce qu'un corps ?* ».

L'originalité du projet de Stéphane Breton tient à la part éminemment subjective de son propos. S'inspirant de la tradition du voyage philosophique dans la lignée de la collection « Terre humaine », fondée par Jean Malaurie, il souhaite que chaque documentaire soit le fruit d'une expérience personnelle.

Le cinéaste, devenu ethnologue, ou réciproquement, tend à appréhender les ressemblances et les dissemblances qui existent entre les cultures, mais aussi peut-être à modifier son propre regard, en se défiant des préjugés.

Chacun des réalisateurs de premier plan qui ont accepté de s'impliquer dans ce projet inédit, vient d'un horizon différent. Répondant à la ligne éditoriale conçue par Stéphane Breton, ils s'engagent à s'affranchir de leurs modes de pensée traditionnels, de leurs origines, pour tendre vers une véritable réflexion en miroir. Cette démarche participe de l'objectif du musée de concilier toutes les disciplines et d'être à l'écoute de toutes les sociétés, sans dogme établi.

« Celui qui regarde fait partie du spectacle » et « le film est écrit à la première personne du singulier » précise Stéphane Breton. Ces parti-pris brisent l'obstacle de la mise à distance et donnent au spectateur le sentiment de partager ce que ressent le cinéaste lui-même au cours de son travail de terrain, d'être au plus proche de ceux qui ont accepté d'être observés par l'œil complice de la caméra.

Le musée du quai Branly a vocation à vivre cette « aventure morale » qui favorise un mutuel enrichissement entre des cultures apparemment éloignées et que l'on découvre à travers des points de vue singuliers. Cette collection constitue en outre un patrimoine de mémoire visant à mettre en valeur la création cinématographique mondiale et contemporaine.

Stéphane Martin

EDITORIAL DE STEPHANE BRETON, DIRECTEUR DE LA COLLECTION “L’USAGE DU MONDE”

Les traités de bonnes manières étaient autrefois intitulés “L’USAGE DU MONDE”. On y apprenait la politesse, qui est l’art d’être chez soi dans le monde, c’est-à-dire dans la bonne société. Mais le vaste monde est toujours plus grand que le beau monde. Pour le voyageur, le petit coin d’où il vient et qu’il connaît si bien est trop étroit. Lui aussi aimerait être en accord avec le monde qui l’entoure, à la condition qu’il lui soit étranger. Il voudrait s’y perdre, mais pour s’y retrouver. Il cherche quelque chose qui lui ressemble : des gens.

“L’USAGE DU MONDE” est donc aussi le titre possible d’un récit de voyage où l’on se demanderait où aller, de quelle manière jouir du monde proche ou lointain qui nous est donné, quelles sont les façons de vivre de ceux qu’on y rencontre et comment s’y comporter pour être admis dans leur société. C’est avec cette idée en tête, mêlant l’éthique et l’étiquette, que les films de “L’USAGE DU MONDE” entreprennent de faire le portrait de la planète humaine à l’aube du XXI^{ème} siècle.

Le propos de “L’USAGE DU MONDE” est de raconter la vie et de décrire l’atmosphère d’endroits où l’on ne va jamais, parce qu’ils ne correspondent pas à l’idée ethnocentrique que l’on se fait du monde : dans les ourlets, dans les marges, dans les recoins.

“L’USAGE DU MONDE” le fait en adoptant le format télévisuel par excellence, cinquante deux minutes, beaucoup trop court pour tout dire et, semble-t-il, contraire à l’idée même d’observation. Mais cette collection de films veut prouver le contraire.

Des auteurs venus des quatre coins du monde, parfois célèbres, des réalisateurs qui s’intéressent au temps des choses, ont été réunis dans cette collection. Ils pensent que l’on peut faire des films brefs en s’inspirant de Tchekhov et sans compter les minutes. Ils pensent que l’on peut encore faire du cinéma documentaire de création à la télévision.

Stéphane Breton

PRESENTATION DE LA COLLECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES : “L’USAGE DU MONDE”

“L’USAGE DU MONDE” est une collection de films documentaires d’une durée de 52 minutes. Elle résulte d’un accord de coproduction signé en 2006 entre le musée du quai Branly et ARTE France, qui prévoit la réalisation de deux films par an pendant trois ans, soit un ensemble de six films.

Les Films d’Ici sont producteurs exécutifs et Stéphane Breton, travaillant pour le musée du quai Branly, dirige la collection. Cinq films ont été déjà réalisés : *LA MAISON VIDE* de Stéphane Breton (France), *L’ARGENT DU CHARBON* de Wang Bing (Chine), *LES HOMMES DE LA FORÊT 21* de Julien Samani (France), *LUMIÈRE DU NORD* de Sergei Loznitsa (Ukraine), *LA MONTEE AU CIEL* de Stéphane Breton (France).

Avec la collection “L’USAGE DU MONDE”, le musée a voulu mettre en oeuvre dans des films l’idée qu’il se fait de la relation avec d’autres cultures et d’autres hommes. L’idée de cette collection est conforme à ses choix intellectuels et artistiques fondamentaux : favoriser la création contemporaine, renouveler la compréhension de la diversité des cultures, s’interroger sur le rôle de l’anthropologie dans le monde moderne, mêler l’art et la réflexion, apprendre à regarder l’ailleurs. Il ne s’agit pas de films ethnographiques ou scientifiques aux sens strict, descriptifs, pédagogiques, objectifs et distancés, reposant sur une thèse, un discours ou des explications.

Les réalisateurs ont choisi au contraire de s’inspirer de la tradition intellectuelle et littéraire du *voyage philosophique*. Dans cette tradition, la position singulière du narrateur et le style propre de son regard sont des éléments indispensables du récit. Celui-ci ne prétend pas à l’objectivité ou à la neutralité, il est au contraire le compte-rendu d’une expérience personnelle. De cette manière, l’entreprise ethnographique devient accessible au public et prend une signification universelle.

Ce choix est très exactement celui du cinéma documentaire dans ce qu’il a de meilleur. Celui qui filme est présent dans la scène, au milieu des gens qu’il regarde. Il n’est pas protégé de la réalité par un mur de verre. Le film n’est autre chose que son propre regard, le récit de sa propre présence et de sa position.

La ligne éditoriale de la collection repose sur quelques choix simples, qui prennent tout leur sens si l’on se souvient que l’anthropologie comme le cinéma documentaire sont des disciplines comparatives.

L’ethnologue ou le réalisateur est équipé de ses habitudes de pensée lorsqu’il se rend sur le terrain. Ces habitudes sont différentes de celles des gens qu’il rencontre. S’il veut échapper à l’ethnocentrisme, qui consiste à juger les valeurs d’une autre culture à partir des siennes, il doit faire crédit à ses hôtes, c’est-à-dire voir ses propres habitudes de pensée du point de vue des leurs. L’ethnologie comme le cinéma documentaire sont ainsi une manière de regarder l’autre en se regardant soi-même et en regardant les autres vous regarder.

C’est la raison pour laquelle la plupart des réalisateurs de cette collection viennent d’autres pays, ce qui leur permet de ne pas seulement voir des sociétés étrangères, mais d’avoir sur elles un regard différent, peut-être même étrange.

LE TERRAIN

Les films de la collection sont liés à ce que les ethnologues appellent « un terrain » : une société, un lieu, des gens, des paysages, une culture, une façon de vivre et de travailler. Les sociétés non-industrialisées sont bien entendu privilégiées, mais la place est faite également à des sociétés moins exotiques, plus proches de nous.

L’INTIMITÉ

Cette collection rejette l’exotisme spectaculaire, afin de ne pas éloigner les gens que nous regardons et les transformer en décor. Le but de la collection est d’aller le plus loin possible à condition que ce soit pour montrer des gens en ce qu’ils sont le plus proches de nous. Ce qui importe est la familiarité des situations, l’intimité des êtres, la compréhension de leurs enjeux quotidiens.

LE FILMEUR

Les films de cette collection ne sont pas ceux d'où le réalisateur s'absente, même par excès de politesse ou de pudeur. La position de l'observateur doit être visible dans le récit. Celui qui regarde fait partie du spectacle. Le film n'est pas capté par un point de vue impersonnel, objectif, protégé, interchangeable, mais vu et vécu par quelqu'un qui est là et qui peut avoir à s'expliquer. Le sentiment d'intimité ne vient pas seulement du rapport avec ceux qui sont filmés, mais aussi avec celui qui les filme. Le film est écrit à la première personne du singulier, même si le filmeur se tait. Il est présent par le choix même de ce qu'il regarde. La conséquence de ce principe, c'est que le film choisit de tout dire et récuse les explications, car elles supposent une connaissance extérieure à ce que l'on voit, à ce qui se manifeste. « Tout ce qui est dit au lieu d'être montré est perdu », disait Hitchcock. Le cinéma documentaire a la passion des apparences.

LE VOYAGE

Ce sont des films de voyage, c'est le récit d'un voyageur (le voyageur est quelqu'un qui sort de lui-même et s'affranchit de ses habitudes de pensée), non seulement car il s'agit d'aller ailleurs (que ce soit très loin ou près de chez soi), là où on ne s'y attendait pas, là où on ne l'attendait pas et où il doit trouver sa place, mais surtout parce qu'il y a un effort du narrateur en direction des gens qu'il filme, une aventure morale.

LE PERSONNAGE

Si ces films ne sont pas faits par un être absent ou transparent, prudemment objectif, ils regardent aussi des gens bien réels, qui agissent et vivent dans un monde particulier. Ce sont des films portant sur des personnages caractérisés, construits sur les motifs qui les animent. On est donc plus attentif à la forme de vie ordinaire et à l'étoffe habituelle des choses qu'aux épisodes exceptionnels ou spectaculaires. On renonce à la position dénonciatrice, car c'est un paternalisme qui s'ignore et qui transforme les gens en victimes ne trouvant grâce qu'aux yeux du réalisateur, intolérablement sanctifié par sa propre bonté. Même chez les Papous, si on veut les voir comme des personnes et non comme des silhouettes emplumées, on ne rencontre pas d'intentions simples et droites, clairement exprimées, intégralement morales, dépourvues de calcul. Voir dans l'indigène un être toujours bon et en accord avec son monde est une pure naïveté. Pourquoi serait-il si différent de nous ?

LA PAROLE

Ce qui tend à transformer les personnages filmés en êtres génériques et anonymes, en porte-parole désincarnés de la sagesse populaire, n'a pas de raison d'être ici. C'est ce qui se produirait avec l'interviewe (comme disait Raymond Queneau), qui fait de celui qui répond un faire-valoir de la question qu'on lui pose. Dans l'interviewe, le monde de la question est différent du monde de la réponse, on essaye de faire vivre celui qui répond dans la temporalité de celui qui demande, c'est de l'ethnocentrisme à l'état pur. L'interrogatoire, l'interviewe et le discours sont donc bannis de cette collection, on leur préfère la conversation, entre ceux qui sont filmés et peut-être aussi avec celui qui les filme. On attache donc de l'importance aux paroles insignifiantes, celles qui accompagnent habituellement la vie, plutôt qu'aux discours et aux explications.

La collection "L'USAGE DU MONDE" défend ainsi et illustre la position intellectuelle fondatrice du musée du quai Branly, à savoir que l'effort d'optique qui nous permet de regarder les sociétés éloignées est celui qui nous permet de mieux nous comprendre par la même occasion.

Avec cette collection, le musée souhaite constituer un fonds patrimonial de valeur, une sorte de mémoire des sociétés humaines à l'orée du nouveau siècle, qu'elles se trouvent sur les marges de la modernité ou dans les derniers confins qui lui échappent, et de présenter l'état d'esprit commun, mais le style différent, de toute une génération de réalisateurs de films documentaires, venus des quatre coins du monde et défendant un véritable point de vue d'auteur.

LES FILMS DE LA COLLECTION “L’USAGE DU MONDE”

→ Diffusion sur ARTE le 3 avril à 12h



LES HOMMES DE LA FORÊT 21, de Julien Samani (France)

Gabon, 2007

Un chantier forestier

Tous les matins, la route est longue qui mène du camp des forestiers au cœur de la brousse. Là, deux hommes, deux bûcherons — un maître-abatteur et son élève — travaillent côte à côte. Ils tronçonnent d’immenses arbres qui s’effondrent avec fracas. Chaque jour, au cœur de la forêt gabonaise, ils risquent leur vie dans ce « travail de garçon », comme ils disent.

De retour au camp, chez eux, ils vivent chacun dans l’écho de cette lutte quotidienne. Le premier vit seul, loin des siens ; il fréquente assidûment l’église évangélique. L’autre, jeune père, prend soin de sa famille ; bon vivant, il se rend quand il peut à la ville. Leurs destins se croisent puis se séparent.



Un film réalisé par Julien Samani

Né en 1973, Julien Samani fait ses études à l’école des Arts Décoratifs de Paris. Puis il découvre le cinéma à la Cooper Union School of Design de New York, où il réalise ses premiers films. Il travaille aujourd’hui comme graphiste et illustrateur. Son premier film, *La peau trouée*, raconte la pêche au requin sur un chalutier dans l’Atlantique.

→ Diffusion sur ARTE le 10 avril à 12h



LA MAISON VIDE, de Stéphane Breton (France)

Nouveau Mexique, 2008

Une ancienne communauté espagnole des rives du rio Pecos

Dans les confins de l'Amérique du Nord, une petite communauté espagnole fondée au début du XIX^e siècle survit, ou plutôt s'éteint tranquillement, au milieu d'une région aride rongée par la rouille, la bière et les vents de sable. Des carcasses d'engins agricoles et des cadavres de vaches jonchent la terre ingrate. Ce monde donne une impression de déroute délicieuse. Le chaos des jours ordinaires d'un lieu vidé de tout ne rend pas l'existence plus difficile, mais plus légère.



Un film réalisé par Stéphane Breton

Né en 1959, STÉPHANE BRETON est ethnologue et réalisateur de films documentaires. Il tourne ses films seul, assurant la prise de vues et de son.

Biographie complète page 12

→ Diffusion sur ARTE le 17 avril à 12h



L'ARGENT DU CHARBON, de Wang Bing (Chine)

Chine du Nord, 2008
Province du Shaan Xi

Sur la route du charbon, qui va des mines du Shaan Xi au grand port de Tianjin, en Chine du Nord, des chauffeurs au volant de camions de cent tonnes chargés jusqu'à la gueule font la noria, de nuit et de jour. Au bord de la route, flics, péages, restaurants, accidents, encombrements. Les chauffeurs s'arrêtent sur des parkings et vendent leur chargement. Un intermédiaire truculent et rusé facilite les négociations entre les camionneurs, toujours méfiants, et les acheteurs, dédaigneux par profession. Toute l'âme de la Chine moderne, pleine d'énergie et de désordre, est décrite dans ce récit minutieux et haletant.



Un film réalisé par Wang Bing

Né en 1967 dans la province du Shaan Xi, il fait des études de photographie à l'Ecole des Beaux-Arts de Luxun puis à l'Ecole de cinéma de Beijing. En 1999, il commence le tournage, qui durera quatre ans, de *À l'Ouest des rails*, un film documentaire sur le démantèlement du site industriel de Shenzhen, qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Il réalise ensuite *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007), sur la Révolution Culturelle à travers le portrait d'une femme. *Crude Oil* (2008), son dernier film, reprend le format monumental qui lui est propre.

→ Diffusion sur ARTE le 24 avril à 12h



LUMIÈRE DU NORD, de Serguei Loznitsa (Ukraine)

Un petit village des bords de la Mer Blanche, 2008
Aux confins de la Russie septentrionale

Alors que l'hiver a tout enseveli dans la nuit glaciale du Nord, quelques heures de lumière par jour subsistent à la veille de Pâques dans le village de Soumskiy Pozad, un millier de kilomètres au nord de Saint-Pétersbourg, dans la province de Carélie. Relié au reste du pays par une vague route boueuse et un morceau de voie ferrée, le village vit dans un temps suspendu et mystérieux. C'est la Russie des forêts sans fin et des carrés de patates. Quelques personnages robustes et intransigeants vivent tranquillement, pressés par aucune nécessité. Deux petites filles viennent d'être adoptées par une famille. La femme est douce, l'homme colérique. C'est la Russie de Tchekhov : heureuse encore, déchirée pourtant, et froide.



Un film réalisé par Sergei Loznitsa

Né en 1964 en Biélorussie, il s'installe par la suite à Kiev, en Ukraine, où il fait des études de mathématiques. Il travaille à l'Institut de cybernétique de la ville. En 1991, il commence ses études à l'Institut de cinéma de Moscou, sous la direction de Nana Dzordzhadze. Depuis 2000, ses films sont produits par le Studio de films documentaires de Saint-Pétersbourg. Il a réalisé une dizaine de films de non-fiction, parmi lesquels *Représentation* (2007), *Artel* (2006), *Blocus* (2006), *L'usine* (2004), *Paysage* (2003), *Portrait* (2002), *L'attente* (2000), *La vie, l'automne* (1998, avec Marat Magambetov).

→ Diffusion sur ARTE le 1^{er} mai à 12h



LA MONTEE AU CIEL, de Stéphane Breton (France)

Népal 2009

Au creux d'une vallée du Népal, au bout d'un chemin usé par tant de siècles et tant de pieds, se trouve un village de brahmanes : merde à tous les coins de rue, pureté des cœurs, éblouissement. Deux vieux bergers, trop souvent tristes, accompagnés parfois d'un garçon à la belle innocence, vivent là et vont pousser leurs bêtes en chantant sur les pentes les plus désolées.

Un film réalisé par Stéphane Breton

Né en 1959, STÉPHANE BRETON est ethnologue et réalisateur de films documentaires. Il tourne ses films seul, assurant la prise de vues et de son.

Biographie complète page 12

* CALENDRIER “L’USAGE DU MONDE” SUR ARTE

Du 3 avril au 1^{er} mai 2010, les cinq premiers films de cette collection documentaire sont programmés sur ARTE.

Ces cinq films emportent successivement le spectateur au Gabon, en Russie, en Chine, au Nouveau-Mexique puis au Népal, autant de lieux que de visions et de retranscriptions du monde.

- 3 avril 2010 à 12h LES HOMMES DE LA FÔRET 21, Gabon

Réalisé par Julien Samani (2007-52mn)

- 10 avril 2010 à 12h LA MAISON VIDE, Nouveau-Mexique

Réalisé par Stéphane Breton (2008-52mn)

- 17 avril 2010 à 12h L’ARGENT DU CHARBON, Chine

Réalisé par Wang Bing (2008-52mn)

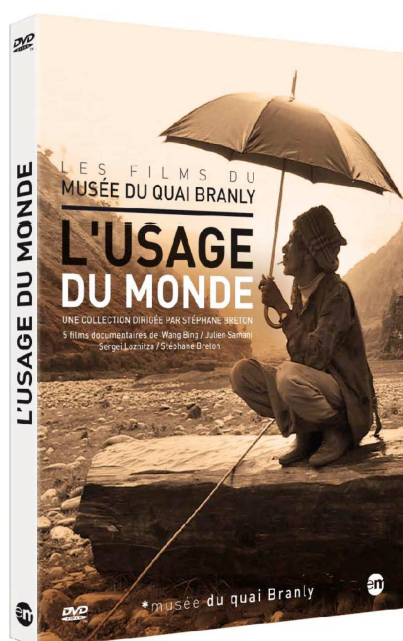
- 24 avril 2010 à 12h LUMIERE DU NORD, Russie

Réalisé par Serguei Loznitsa (2008-52mn)

- 1^{er} mai 2010 à 12h LA MONTEE AU CIEL, Népal

Réalisé par Stéphane Breton (2009-52mn)

* COFFRET DVD “L’USAGE DU MONDE” EDITIONS DU MONTPARNASSE



Au printemps 2010, les Éditions du Montparnasse sortent un coffret DVD comprenant l'ensemble des films de la collection « L’USAGE DU MONDE » :

LES HOMMES DE LA FÔRET 21, réalisé par Julien Samani

LA MAISON VIDE, réalisé par Stéphane Breton

L’ARGENT DU CHARBON, réalisé par Wang Bing

LUMIERE DU NORD, réalisé par Serguei Loznitsa

LA MONTEE AU CIEL, réalisé par Stéphane Breton

L'édition de ces films offre un témoignage frappant de l'état du monde au début du XXI^e siècle, mis en image avec sensibilité et talent. Plus encore qu'un voyage initiatique, ce coffret est un portrait de notre planète à l'usage de tous, à l'usage du monde.

Il rejoint, dans les collections des Editions Montparnasse, les films de Jean Rouch et de Robert Flaherty, ou encore le portrait de Claude Lévi-Strauss.

Ce coffret sera suivi en janvier 2011 par un autre comprenant tous les autres films de Stéphane Breton.

BIOGRAPHIE DE STEPHANE BRETON, DIRECTEUR DE LA COLLECTION “L’USAGE DU MONDE”

STEPHANE BRETON est cinéaste et ethnologue.

Il a vécu plusieurs années chez les Wodani des hautes-terres de Nouvelle-Guinée, où il a fait sa recherche de « terrain ». Il y a réalisé *Eux et moi* (63 mn, couleur, produit par Les Films d’Ici, diffusé sur ARTE, 2001). Tourné en coulisses, du point de vue d’une caméra subjective, ce film raconte les relations ambiguës et les drôlatiques négociations d’épicier de l’ethnologue avec les gens de « son village ».

Son deuxième film chez les Wodani, *Le ciel dans un jardin* (62 mn, couleur, produit par Les Films d’Ici, diffusé sur ARTE, 2003 ; Grand prix du documentaire de la SCAM), raconte son dernier voyage, nostalgique et contemplatif. L’œil y est attiré par l’intimité des choses.

Il a réalisé *Un été silencieux* (52 mn, couleur, produit par Les Films d’Ici, diffusé sur ARTE, 2005), pendant l’estive des Kirghizes dans les Monts Tian Shan, non loin de la Chine. En prêtant attention aux moments ordinaires, le film décrit les disputes de bergers vivant sous la même tente, ainsi que la solitude du cinéaste, présent sans être là, au milieu d’eux mais à distance de tout regard, comme absorbé dans ses pensées.

Il a tourné, en bas de chez lui, dans les rues de Paris, *Le monde extérieur* (54 mn, couleur, produit par Les Films d’Ici, diffusé sur ARTE, 2007), une déambulation poétique doublée d’une ethnographie aberrante et liliputienne. C’est une sorte de *Eux et moi* à l’envers, le cinéaste dirigeant cette fois sa caméra vers les gens de « son village », qu’il observe à travers l’œil faussement candide d’un ami lointain, ignorant de la ville et de la foule, à qui il s’adresse en faisant mine de s’interroger sur des choses si simples qu’elles paraissent douées d’une vie secrète.

Avec *Nuages apportant la nuit* (30 mn, noir et blanc, produit par Les Films d’Ici, le musée du quai Branly, diffusé sur La chaîne VOYAGE, 2007), il aborde une création expérimentale avec des images fixes en noir et blanc. C’est le conte mystérieux et féérique d’un voyage se déroulant dans une forêt obscure et froide, entraîné par la musique entêtante de Karol Beffa. Le film a été réalisé pour conclure « Photoquai », la biennale internationale de photographie du musée du quai Branly, en 2007.

Il a été commissaire général de « Qu’est-ce qu’un corps ? » (2006-2007), la première exposition d’anthropologie du musée du quai Branly, pour laquelle il a réalisé une installation vidéo intitulée *La chair est image* (7 mn, couleur, produit par le musée du quai Branly, 2006).

Spécialiste de la Mélanésie, il est membre du Laboratoire d’anthropologie sociale du Collège de France. Maître de conférences à l’École des hautes études en sciences sociales, il enseigne l’anthropologie et le cinéma documentaire.

Il a fondé et dirige au musée du quai Branly une collection de films documentaires intitulée L’USAGE DU MONDE, coproduite avec Les Films d’Ici et diffusée sur ARTE.

Il a réuni dans cette collection de films des réalisateurs tels que Julien Samani (*Les hommes de la forêt* 21, 2007 ; dans un chantier forestier du Gabon), Serguei Loznitsa (*Lumière du Nord*, 2008 ; dans un village du Nord de la Russie), Wang Bing (*L’argent du charbon*, 2008 ; avec des chauffeurs de camion qui vendent leur charbon au bord des routes du Shaanxi).

Dans la collection L’USAGE DU MONDE, il a réalisé *La maison vide* (52 mn, couleur, produit par Les Films d’Ici et le musée du quai Branly, diffusé sur ARTE, 2008), « un western sans revolver, filmé à distance d’ivrogne, qui se déroule dans une ancienne communauté espagnole du Nouveau Mexique rongée par la rouille, la bière et les vents de sable. »

Pour L'USAGE DU MONDE, il a tourné *La montée au ciel* (52 mn, couleur, produit par Les Films d'Ici et le musée du quai Branly, diffusé sur ARTE, 2009). Au creux d'une vallée du Népal, au bout d'un chemin usé par tant de siècles et tant de pieds, se trouve un village de brahmanes : « merde à tous les coins de rue, pureté des cœurs, éblouissement ». Deux vieux bergers, trop souvent tristes, accompagnés parfois d'un garçon à la belle innocence, vivent là et vont pousser leurs bêtes en chantant sur les pentes les plus désolées.

Il écrit depuis 2010 dans la revue *Esprit* une chronique mensuelle intitulée *Les yeux noirs*, consacrée à la critique des choses visuelles (•lm, bien sûr, mais aussi installation, peinture, photographie, télévision, roman, architecture, ou tout autre chose mettant en scène des images).

Il est régulièrement invité dans des universités étrangères (Harvard, Haute école d'art et de design de Genève, Institut für Ethnologie und Afrikanistik, Ludwig-Maximilians-Universität de Munich) pour montrer ses •lms et enseigner le cinéma documentaire.

Il est commissaire au musée du quai Branly de l'exposition *Dans le blanc des yeux : masques primitifs du Népal* (9 novembre 2010 - 30 janvier 2011).

Il publie des articles d'anthropologie et de philosophie des sciences sociales dans des revues savantes (*Esprit*, *L'Homme*, *American Ethnologist*, *Social Anthropology*, *Current Anthropology*).

Il a publié *La mascarade des sexes*, Calmann-Lévy, 1989 (essai d'anthropologie) ; *Les •euves immobiles*, Calmann-Lévy, 1991 (récit de voyage en Nouvelle-Guinée) ; *Des hommes nommés brume* (avec Jean-Louis Motte), *Arthaud*, 1991 (album de photos et récit de voyage en Nouvelle-Guinée) ; *Télévision*, Grasset, 2005 (essai d'analyse et de critique du langage télévisuel reprenant ses chroniques mensuelles dans la revue *Esprit*) ; *Qu'est-ce qu'un corps ?* musée du quai Branly et Flammarion, 2006 (essai d'anthropologie accompagnant l'exposition dont il a été le commissaire général, ouvrage en collaboration).